

Sainte Walburge (710-779)

Européenne du VIII^e siècle

par Robert HENRY

Le 1^{er} mai 2008, jour d'une des fêtes officielles de sa sainte patronne, la commune de Chaudeney-sur-Moselle célébrait, dans la liesse, le *retour* de sainte Walburge dans l'église paroissiale. Ce jour-là, en effet, devant une assistance nombreuse et fervente, la statue réalisée par le sculpteur de renom Juan Carlos Carrillo venait remplacer la statue en pierre polychrome du XVIII^e siècle dérobée en janvier 2005 et jamais retrouvée.

Qui, en Meurthe-et-Moselle, a jamais entendu parler de sainte Walburge si l'on excepte les anciens de Chaudeney, où une tradition orale bien vivante l'a fait venir sur un tonneau charrié par les eaux de la Moselle ? Et pourtant, cette bénédictine d'origine saxonne, dont la vie est mal connue, a été l'une des saintes les plus populaires du Moyen-âge, comme l'atteste une thèse récente ¹. Il nous a semblé intéressant de relater cette vie de missionnaire en Germanie dont



Statue volée



Nouvelle statue

1. Hermann HOLZBAUER, Kevelaer, 1972. Voir la bibliographie.

Frédéric Ozanam, parlant de Walburge (sans la nommer) et de ses compagnes, écrit : « *Le silence et l'humilité ont caché leurs travaux aux regards du monde, mais l'histoire marque leur place aux origines de la civilisation germanique ; la Providence a mis des femmes auprès de tous les berceaux* »².

Walburga, dont le nom signifie « *forteresse de pouvoir* » ou « *puissante forteresse* »³ naît dans une noble famille du Wessex⁴ en (ou vers) 710 et meurt abbesse du double monastère de Heidenheim-am-Hahnenkamm en Franconie (Bavière actuelle), le 25 février 779. Curieuse destinée que celle de cette Européenne avant l'heure qu'il nous faut replacer dans le temps et l'espace par quelques retours sur l'histoire politique et religieuse de l'Angleterre et de l'Allemagne actuelles⁵.

L'ANGLETERRE SAXONNE

En 410-411, les Romains abandonnent l'île de « *Bretagne* » dont ils ont fait la conquête à partir de 43. Les communautés chrétiennes d'une Église autochtone s'organisent autour de fondations monastiques.

Au début de la seconde moitié du V^e siècle, arrivent par vagues sur l'île de « *Bretagne* » des Angles (qui donneront leur nom au pays), des Saxons et des Jutes, tous originaires du nord de l'Allemagne actuelle, qui bientôt imposent leur langue, leur religion et leurs coutumes, notamment en matière de droit et de gouvernement, aux autochtones celtes plus ou moins romanisés. Les « *Bretons* » qui le peuvent gagnent les confins du territoire, Cambrie, Pays de Galles et Cornouaille, ou l'Armorique.

Au cours du dernier tiers du V^e siècle, les Saxons s'établissent au sud, dans le Sussex, l'Essex et le Wessex, tandis que les Angles colonisent dans le



Heptarchie saxonne

nord et l'est les régions de Mercie, Est-Anglie et Northumbrie et les Jutes, le Kent et l'île de Wight (Les Jutes seront bientôt complètement absorbés par les Saxons).

Au début du VI^e siècle, les colonies germaniques en « *Bretagne* » sont devenues autant de royaumes, connus des historiens sous le nom de *Heptarchie saxonne*. Ils se combattent mais nouent également des alliances dynastiques qui préparent lentement une unification. Ce sont les Angles qui donneront leur nom à l'Angleterre unifiée mais ce sont les Saxons du Wessex (Saxons de l'ouest) qui la feront.

2. Frédéric OZANAM, *La civilisation chrétienne chez les Francs*, Paris, Lecoffre, 1849, p. 184.

3. Du saxon « *weald* », *pouvoir*, et de « *burg*, *burh*, *burga* », *forteresse*. Interprétation confirmée par un spécialiste du vieil anglais, le professeur Murray McGillivray de l'université de Calgary au Canada, dans un mel du 21 mai 2008.

4. Le Wessex, royaume des Saxons de l'ouest, englobait approximativement les comtés actuels de Dorset, Devon, Hampshire, Wiltshire et Somerset.

5. Le présent article ne peut prétendre à une quelconque rigueur

scientifique. Aucune des sources hagiographiques, toutes en latin et d'ailleurs toutes sujettes à caution, n'a été consultée. Les principaux biographes de Walburge sont brièvement nommés mais pas référencés par John Henry Newman dans son « *Avertissement* » au volume 2 de *The Lives of the English Saints* (Londres, 1844) (Voir note 18 ci-dessous). Je me suis contenté de recouper les informations que j'ai trouvées sur Internet avec les documents à ma disposition (dont aucun ne cite ses sources) et mes lectures dans l'histoire de l'Église saxonne. (Voir la bibliographie). Les dates citées sont dans leur grande majorité fiables.

LA RELIGION DES SAXONS

Si l'on veut mesurer le chemin parcouru par les Anglo-Saxons, et particulièrement les Saxons du Wessex, vers la foi extraordinaire qui les amènera à retourner en Germanie pour évangéliser leurs congénères restés sur le continent, il nous paraît nécessaire d'évoquer rapidement leur religion.

Pour les Germains (et donc les Saxons), la nature est un vaste champ de bataille où s'affrontent les dieux et où l'homme doit trouver sa place sans s'attirer les foudres divines. Ils vénèrent de nombreux dieux, proches de ceux du panthéon scandinave, dont nous ne mentionnerons que quelques uns.

Woden (Odin), le dieu Père, celui qui connaît l'avenir, le dieu des combats qui parcourt l'univers, est honoré le mercredi. (En anglais son nom a donné Wednesday et survit dans de très nombreux noms de lieux comme Wednesbury).

Tiwaz (Tyr), le dieu du ciel lumineux, de la guerre, de l'ordre et de la justice, est honoré le mardi. (Tiwdag a donné Dienstag en allemand, Tuesday en anglais).

Thunor (Thor ou Donar), dieu de l'orage, est vénéré le jeudi. (Donnerstag, Thursday).

Frigge, Frig, Freya, la déesse de l'amour, est honorée le vendredi. (Freitag, Friday).

Les Germains (Saxons) croient en l'existence d'esprits peuplant certains lieux. Leur univers est peuplé d'elfes, de nains, de fées, de vierges guerrières dont les célèbres Walkyries. Ils rendent un culte aux éléments naturels : arbres sources, rochers. L'Irmensul (abattu par Charlemagne en 772) est un arbre sacré censé relier la terre au ciel. Les tribus célèbrent leurs cultes dans de grands sanctuaires fédéraux. Les Saxons n'ont pas de clergé : ce sont leurs chefs ou leurs délégués qui dirigent les sacrifices (parfois humains) et lisent les signes envoyés par les dieux. Les Saxons

seront de farouches défenseurs de leur religion face aux progrès du christianisme, surtout sur le continent, mais c'est au sein de ce peuple féroce païen que surgiront des Boniface et des Walburge, très tôt après la conversion de leurs ancêtres immédiats au christianisme.

LA CONVERSION DES ANGLO-SAXONS AU CHRISTIANISME

Les « Bretons » feront peu d'efforts pour convertir leurs envahisseurs au christianisme et c'est de Rome (du pape Grégoire 1^{er} le Grand) que viendra l'initiative de leur évangélisation. En effet, une fois établies en « Bretagne », ces peuplades guerrières et farouches, si attachées à leur paganisme, se laisseront petit à petit gagner par le christianisme *romain* ⁶ avec saint Augustin de Cantorbéry ⁷.

En 597, le moine bénédictin Augustin ⁸ est envoyé par le pape Grégoire 1^{er} le Grand à Cantorbéry auprès du roi Æthelbert de Kent, époux d'une princesse franque chrétienne, arrière-petite-fille de Clotilde. Dès la Pentecôte 597, Æthelbert accepte le baptême pour lui et ses sujets et Cantorbéry devient le berceau de l'Église en Angleterre. Augustin, qui y a fondé un monastère, en devient le premier archevêque ⁹. La lente conversion des Anglo-Saxons est en marche mais elle ne se fera pas en un jour. Si quelques individus embrassent rapidement la nouvelle religion, le christianisme ne s'impose que progressivement. Les retours au paganisme seront nombreux et il arrivera souvent qu'un roi païen succède à un père chrétien.

Il n'est pas utile de donner ici le détail de l'histoire de la conversion des Anglo-Saxons en général et des Saxons de l'ouest en particulier. Quelques dates suffiront à illustrer le fait que la conversion de la famille de sainte Walburge, originaire de la partie la

6. *Romain* est employé ici par opposition à *celte*. Voir la note 7.

7. Après la conquête anglo-saxonne de la « Bretagne », il subsiste, dans le nord et les territoires *celtes* de l'ouest, une Église autochtone, organisée autour de monastères et revitalisée par l'évangélisation venue d'Irlande, qui rejette la domination de Rome. L'Église celte est viscéralement attachée à ses propres rites qui sont fort différents de ceux de Rome. (Elle résistera longtemps, lorsqu'il s'agira de s'aligner sur Rome pour la date de Pâques, par exemple).

Et même si les Angles, au nord, seront surtout évangélisés par les Celtes venus d'Irlande, l'ensemble des Anglo-Saxons vont bientôt passer sous l'emprise du christianisme romain après le synode de Whitby en 664. Ils resteront, comme saint Boniface, très fidèles au siège de Rome.

8. Saint Augustin, premier évêque de Cantorbéry, à ne pas confondre avec Saint Augustin d'Hippone, est mort en 604. Il est fêté le 27 mai.

plus occidentale du Wessex, et donc la plus éloignée de Cantorbéry, interviendra très tardivement et précèdera de très peu sa naissance.

En 627, le roi de Northumbrie, Edwin, se convertit au christianisme. En 635, le roi Cynegils de Wessex (611-643) reçoit le baptême mais le culte des idoles reste légal sous son règne. Son fils et successeur Cenwalh (643-672) restera païen très longtemps et ne sera pas baptisé avant 648 (en exil). Le roi Caedwalla de Wessex (685-688) ne recevra le baptême qu'après son abdication en 688, vingt-deux ans seulement avant la naissance de Walburge. Il sera le dernier roi païen du Wessex. *De fait, il est avéré que la conversion des Saxons occidentaux (West Saxons) n'interviendra vraiment qu'à partir de 670* (à cause essentiellement d'un manque de prêtres), c'est-à-dire près d'un siècle après l'arrivée de saint Augustin et quarante ans seulement avant la naissance de Walburge.

Le code législatif publié entre 688 et 694 par le roi Ine de Wessex (688-726), lequel impose de lourdes amendes à ceux de ses sujets qui ne font pas baptiser leurs enfants, démontre, s'il en est besoin, qu'à la naissance de Walburge, le Wessex n'est chrétien qu'officiellement et superficiellement.

L'histoire de l'Angleterre chrétienne est étroitement liée à celle de ses rois. En effet, malgré des retours épisodiques ici et là au paganisme, malgré les luttes intestines pour le pouvoir dans chaque royaume, malgré les luttes incessantes entre les royaumes pour la suprématie, les rois vont se convertir les uns après les autres et faire adhérer, par la contrainte ou la persuasion, leurs sujets à la nouvelle religion.

La ferveur et le zèle des nouveaux convertis vont être à l'origine de la création de nombreux

monastères, susciter d'innombrables vocations missionnaires et pousser les rois et les grands sur les routes de *l'exil pour Dieu* et de la pénitence. Les pèlerinages à Rome et même vers la Terre Sainte vont se multiplier. Ainsi la légende veut que Walburge ait eu pour père un roi nommé Richard ¹⁰ qui, en 720, se met en route vers Rome accompagné de ses deux fils, Willibald (Guillebaud) et Wynebald ou Wunibald (Gombaud), (dont nous reparlerons plus tard). « *Le roi Richard* » serait mort en route, à Lucques en Toscane, et serait enterré dans l'église San Frediano où son tombeau est aujourd'hui encore vénéré. Plus important et moins anecdotique, rappelons ici que sainte Walburge sera l'une de ces moniales qui n'hésiteront pas à quitter leur « *Angleterre* » natale pour assister l'œuvre d'évangélisation de nombreux missionnaires anglo-saxons sur le continent, comme les Willibrord ¹¹, et surtout les Boniface.

SAINT BONIFACE, APÔTRE ET PATRON DE L'ALLEMAGNE

Boniface, le plus célèbre de ces Anglo-Saxons missionnaires, est l'oncle de Walburge, ou du moins un parent proche de sa mère, la « *reine* » Wuna.

Winfred ou Wynfrith naît vers 675 dans une famille de la haute aristocratie du Wessex, probablement à Crediton, à l'ouest d'Exeter, dans une région récemment conquise par les Saxons. Il se fait moine bénédictin à Exeter puis à Nursling, près de Winchester, où il est ordonné prêtre vers 705. Arrivé en Frise en 716 pour évangéliser, il en est chassé par une violente réaction païenne. En 718-719, il est à Rome. Le pape Grégoire II change son nom en Boniface et le charge d'évangéliser les païens de Germanie. Il parcourt la Thuringe, la Hesse, la Franconie et la Bavière.

9. Cantorbéry est, aujourd'hui encore, la capitale religieuse de l'Angleterre et son archevêque le « primat de toute l'Angleterre ». L'archevêque de Cantorbéry, qui réside à Londres (Lambeth Palace), exerce une primauté d'honneur sur toute la Communion anglicane.

10. Aucun roi anglo-saxon n'a porté le nom de Richard. S'il est possible que les biographes de Walburge aient voulu embellir sa vie en lui prêtant une ascendance royale, il est également possible que Richard ait été un *underking* de Wessex, c'est-à-dire un de ces nobles à qui les rois anglo-saxons déléguaient fréquemment une partie de leur pouvoir sur une région de leur royaume. Toujours est-

il que sainte Walburge est très souvent représentée avec une couronne royale sur la tête ou à ses pieds et parfois un sceptre à la main. Le musée diocésain d'Eichstätt conserve une tapisserie représentant l'arbre généalogique de Walburge et de la maison royale d'Angleterre, ce qui expliquerait les léopards d'or des armoiries des Plantagenêt figurant souvent au pied des représentations de Walburge.

11. Saint Willibrord (c. 658-739), apôtre de la Frise et fondateur de l'abbaye d'Echternach, patron de la Hollande et de la ville de Luxembourg.

Sacré évêque en 722, il fixera plus tard son siège épiscopal à Mayence (745), mais restera toute sa vie un évêque missionnaire. Il organise l'Église de Germanie en créant des évêchés, en fondant des monastères d'hommes et de femmes et en redressant les dérives de chrétiens relaps ou dévoyés. En 738, dans une lettre célèbre, il appelle ses frères Anglo-Saxons d'Angleterre à venir travailler avec lui à la conversion des Saxons du continent. Et c'est ainsi que plusieurs membres de sa propre famille, dont ses neveux Willibald, Wunibald et, plus tard, sa nièce Walburge, continueront son œuvre d'évangélisation en « *Allemagne* ».

De 739 à 753, Boniface, non seulement joue un rôle important dans la réforme de l'Église franque mais, sur l'ordre de Grégoire III, organise l'église de Bavière. Il ordonne Willibald évêque d'Eichstätt et encourage Wunibald à fonder un monastère à Heidenheim dont Walburge sera plus tard l'abbesse. En 753, il retourne en Frise (aujourd'hui province bilingue des Pays-Bas) où il est massacré le 5 juin 754. Il est enterré à Fulda (Hesse), haut-lieu du catholicisme allemand aujourd'hui.

VIE DE WALBURGA

Walburga (Waldburh) naît vers (ou en) 710 dans le royaume des Saxons occidentaux (Wessex), près d'Exeter, peut-être à Crediton¹². Elle est, selon ses premiers biographes, la dernière des enfants du couple (royal ?) Richard et Wuna. Deux de ses frères, Willibald (700-787) et Wunibald (Winibald, 701-761) seront, comme elle, missionnaires en Franconie et seront canonisés par la ferveur populaire.

En 720, date à laquelle son père le « *roi* » Richard part pour Rome en compagnie de ses deux frères,

Walburge est pensionnaire au monastère de Wimborne (aujourd'hui Wimborne Minster dans le comté de Dorset). Elle y deviendra peut-être¹³ religieuse bénédictine plusieurs années plus tard. Elle y reçoit une éducation très poussée et pas seulement biblique et théologique. Le monastère de Wimborne a été fondé vers 705 par sainte Cuthburga, reine de Northumbrie et sœur de Ine, roi de Wessex de 688 à 726. Il est réputé pour sa sainteté et son austère discipline¹⁴. Walburge y reste probablement 28 ans.

En 738, nous l'avons vu, Boniface écrit une lettre célèbre à ses compatriotes anglo-saxons en Angleterre. Il les appelle à prier pour la conversion des vieux Saxons qui lui disent : « *We are of one blood and one bone with you* ». Boniface fait appel à ses frères moines pour évangéliser les païens par la prédication et fonder des monastères. En appelant des moniales pour fonder ou diriger des monastères déjà fondés, il entend en faire des refuges spirituels et matériels pour les prédicateurs et les peupler de religieuses dont la vie contemplative et enseignante attirera des jeunes femmes autochtones.

Une dizaine d'années plus tard (748 ?), répondant à l'appel de Boniface et de ses deux frères déjà missionnaires en Germanie, Walburge quitte le Wessex pour se rendre dans ce pays avec d'autres compagnes anglo-saxonnes.

Quelle route prend-elle pour se rendre en Germanie ? Les traditions divergent. Selon certaines, elle serait passée en Normandie (son culte est attesté dans le diocèse de Sées, département de l'Orne). Selon d'autres, hypothèse la plus probable, elle se serait embarquée dans le Kent, aurait débarqué à Anvers, aurait progressé à travers la Belgique, remonté le Rhin et serait arrivée à Mayence. Il est certain qu'elle passe quelque temps (probablement deux ans) dans un des

12. Si, comme il est probable, Boniface est né à Crediton, on peut supposer que Walburge, sa parente, est née elle aussi dans cette partie du Devon actuel.

13. Si l'on en croit la tapisserie de 1460-1464, Walburge est déjà religieuse quand elle quitte son île natale. Par contre, la tapisserie de 1519 la montre recevant l'habit bénédictin des mains de son frère Willibald à Eichstätt. [Voir Annexe : Les Tapisseries illustrant la vie de sainte Walburge.]

14. Le rôle des femmes (reines et princesses) est capital dans l'his-

toire du christianisme anglo-saxon. Voir à ce sujet l'article de Sara Humphreys : « *Women saints in Anglo-Saxon England* » (www.chass.utoronto.ca/~cpercy/courses/1001Humphreys.htm). Le monastère de Wimborne, fondé par Cuthburga, reine de Northumbrie et sœur du roi Ine de Wessex, est dirigé par la « royale Tetta » à l'époque où Walburge y est éduquée ; celui de Tauberbischofsheim, fondé par Boniface, est confié à sa parente, l'aristocratique Lioba, et Walburge elle-même deviendra abbesse du double monastère de Heidenheim.



Saint Walburge, huile sur toile, 1735

monastères fondés par une parente, anglo-saxonne comme elle, sainte Lioba, à Tauberbischofsheim, en Franconie inférieure, aujourd'hui en Bade-Wurtemberg. Quelques années plus tard, on retrouve Walburge abbesse à Heidenheim-am-Hahnenkamm. Comment est-elle arrivée là ?

Le 18 décembre 761, son frère Wunibald, abbé du monastère bénédictin qu'il a fondé à Heidenheim en 751 (ou 752), meurt. On ne sait pas si un monastère féminin existait déjà à côté du monastère d'hommes ou si Walburge a fondé, à ce moment là, un monastère de femmes. Toujours est-il qu'elle est abbesse du double monastère de Heidenheim, le seul en Germanie sur le modèle de ceux qui existaient alors en Grande-Bretagne, comme à Wimborne où elle a été éduquée. Elle administre le double monastère, enseigne les langues classiques, la médecine, la littérature et la musique. Ses biographes vantent sa vertu, sa douceur, son humilité, son courage et sa prudence. On lui attribue



Saint Walburge, huile sur toile, v. 1700

deux miracles : celui de la lumière et la guérison de la petite-fille d'un seigneur local. Le 25 février 779, Walburge meurt à Heidenheim.

SURVIE ET LÉGENDE DE SAINTE WALBURGE

Peu après sa mort, le monastère est supprimé et Heidenheim devient une simple paroisse. Pendant près d'un siècle, Walburge sera oubliée, sauf peut-être du petit peuple. En 869-870, l'évêque Otkar d'Eichstätt fait reconstruire le monastère de Heidenheim et ordonne le transfert des restes de Walburge à l'église Sainte-Croix d'Eichstätt qui est rebaptisée église Sainte-Walburge (la date incertaine de ce transfert serait un 21 septembre entre 870 et 879). Cette première translation équivaut à une canonisation et c'est pourquoi certains de ses biographes amateurs attribuent sa canonisation au pape Adrien II en 870. Dans l'église abbatiale restaurée de

Heidenheim, on élève un monument sur l'emplacement de son tombeau vide.

En 893, l'abbesse bénédictine de Monheim demande à l'évêque d'Eichstätt des reliques de la sainte. On ouvre le sarcophage et les ossements « *apparurent couverts de perles semblables à des gouttes de rosée* ».

Les reliques arrivent à Monheim le 1^{er} mai 893 (seconde translation). Le culte de Walburge se répand très rapidement, à partir de cette date, et c'est pourquoi Walburge est fêtée le 1^{er} mai dans de nombreuses paroisses allemandes (et à Chaudeney), alors que les Belges et Walbourg, en Alsace, la fêtent le 21 septembre.

En 1035, l'évêque d'Eichstätt réinstalle les Bénédictines autour de l'église Sainte-Walburge qu'il vient de faire restaurer.

En 1042, le 12 octobre, on exhume à nouveau les restes de sainte Walburge pour les placer sous l'autel de l'église Sainte-Walburge (3^e translation). C'est de ce tombeau que coule, chaque année entre le 12 octobre et le 25 février, « *un liquide semblable à de l'eau pure* » que l'on appelle huile de sainte Walburge.

Sainte Walburge est, sans conteste, la plus connue des « *elaephoris saints* » (« *oil-yielding saints* ») dont les miracles ne se comptent plus. Le nombre d'ex-voto à Eichstätt est impressionnant¹⁵. Un texte de 1075 dit que cette huile « *guérit par ses effets miraculeux beaucoup de maladies* »¹⁶.

Selon l'abbé Pihan, le culte de sainte Walburge en France remonterait à Charles II le Chauve (840-870) qui aurait distribué des reliques en Belgique, aux Pays-Bas et en France en gage de protection contre les envahisseurs normands. Son petit-fils Charles III le Simple (898-923) fait venir à Attigny (Ardennes) des reliques déjà honorées à Furnes (Belgique) en gage de protection pour tout son royaume et fait construire une chapelle pour les abriter. Il semble donc que Walburge ne soit pas invoquée seulement comme thaumaturge mais comme protectrice contre les envahisseurs.

LES MIRACLES ATTRIBUÉS À SAINTE WALBURGE

Ils sont si nombreux et parfois si fantaisistes qu'il n'est pas question ici de les relater tous. Les lecteurs intéressés pourront se reporter à la biographie de sainte Walburge de Thomas Meyrick qui a eu accès aux sources hagiographiques latines¹⁷. Ils pourront également se reporter aux réflexions du futur cardinal Newman sur la foi à apporter (ou non) aux miracles en général et aux miracles de sainte Walburge en particulier¹⁸.

Il suffira d'évoquer ici les deux miracles qu'elle aurait accomplis de son vivant et que rapporte son biographe Wolfhard de Herrieden au IX^e siècle. Ce sont d'ailleurs les seuls miracles dépeints dans les deux magnifiques tapisseries conservées au musée diocésain d'Eichstätt¹⁹. En voici la description empruntée aux sites internet de l'abbaye Sainte-Walburge d'Eichstätt et de la commune de Walbourg (Bas-Rhin)²⁰.

15. On lira avec intérêt à ce sujet la lettre que publie Newman dans la « Note on page 317 » de son *Apologia pro Vita Sua*, en réponse aux attaques du révérend Charles Kingsley.

[<http://www.newmanreader.org/works/apologia/detail4.html>]

16. Sainte Walburge est presque toujours représentée tenant une fiole sur un livre. Au sujet de l'huile de sainte Walburge, voir « Des miracles ecclésiastiques » dans la traduction de *Apologia Pro Vita Sua* publiée par Ad Solem en 2003, pp. 495-508 (voir la bibliographie).

17. Thomas MEYRICK. « The Family of St Richard, the Saxon » in John Henry NEWMAN, *The Lives of the English Saints written at the suggestion of John Henry Newman, afterwards cardinal, in six volumes*, vol. 2. Londres : S.T. Freemantle, 1900. Thomas

MEYRICK. *The Family of St Richard, the Saxon*. Londres : James Toovey, 1843

18. Lire « Advertisement » de la plume de Newman dans *The Lives of the English Saints written at the suggestion of John Henry Newman, afterwards cardinal, in six volumes*, vol 2. Londres : S.T. Freemantle, 1900, pp 3-7. [http://ia310917.us.archive.org/load_djvu_applet.cgi?file=1/items/a600399102huttuoft/a600399102huttuoft.djvu]

19. Voir Annexe 1 ci-dessous.

20. Voir le site internet de l'abbaye Sainte-Walburge d'Eichstätt en Bavière : www.bistum-eichstaett.de/abtei-st-walburg/in_englisch.html et le site internet de la commune de Walbourg (Bas-Rhin) : [http://www.walbourg-hinterfeld.fr/article.php?id_article=47]



LE MIRACLE DE LA LUMIÈRE : « Au couvent de Heidenheim, après une journée de labeur et de prière, alors qu'il faisait nuit, sainte Walburge demandait au portier Goumerad de lui éclairer le chemin de l'église à sa cellule. Il refusa bêtement. Comme Walburge entra dans le dortoir, celui-ci fut rempli d'une étrange lumière. Les religieuses furent pleines de joie et d'étonnement. Sainte Walburge s'adressa au Seigneur : « Je te remercie pour la grâce que tu m'as accordée. Tu as éclairé l'impénétrable obscurité de la peur, par les rayons de ta grande miséricorde. »



LA GUÉRISON D'UNE JEUNE FILLE GRAVEMENT MALADE : « Un soir, sainte Walburge se rendit chez un riche seigneur dont la fille était mourante. Les parents désespérés avaient déjà préparé la tombe. Un chien menaçant voulut empêcher la sainte d'entrer au château, mais il resta figé. Toute la nuit, à genoux près du lit de l'enfant, Walburge pria et l'enfant guérit. Elle refusa une grande somme d'argent car c'était le Christ et non elle qui avait guéri l'enfant. Cependant le but de sa vie n'était pas de faire des miracles mais d'être en profonde communion avec Dieu. »

UNE DESTINÉE PEU COMMUNE

Curieuse destinée que celle de cette Européenne du VIII^e siècle qui quitte le pays où ses ancêtres immédiats se sont établis par la force et la conquête pour retourner témoigner de ses convictions auprès de son peuple d'origine. Curieuse destinée que celle de cette sainte anglo-saxonne, presque totalement oubliée en Angleterre, dont la vie nous est assez mal connue mais dont le culte s'est répandu en Allemagne, France, Belgique, Hollande et Suisse, un siècle après sa mort, au point d'en faire l'une des thaumaturges les plus populaires du Moyen-âge. Le village de

Chaudeney, qui s'enorgueillit d'honorer sa patronne depuis le XI^e siècle, vient de renommer la voie qui conduit à la source qu'elle y aurait fait jaillir, « *rue de la Fontaine Sainte-Walburge* ».

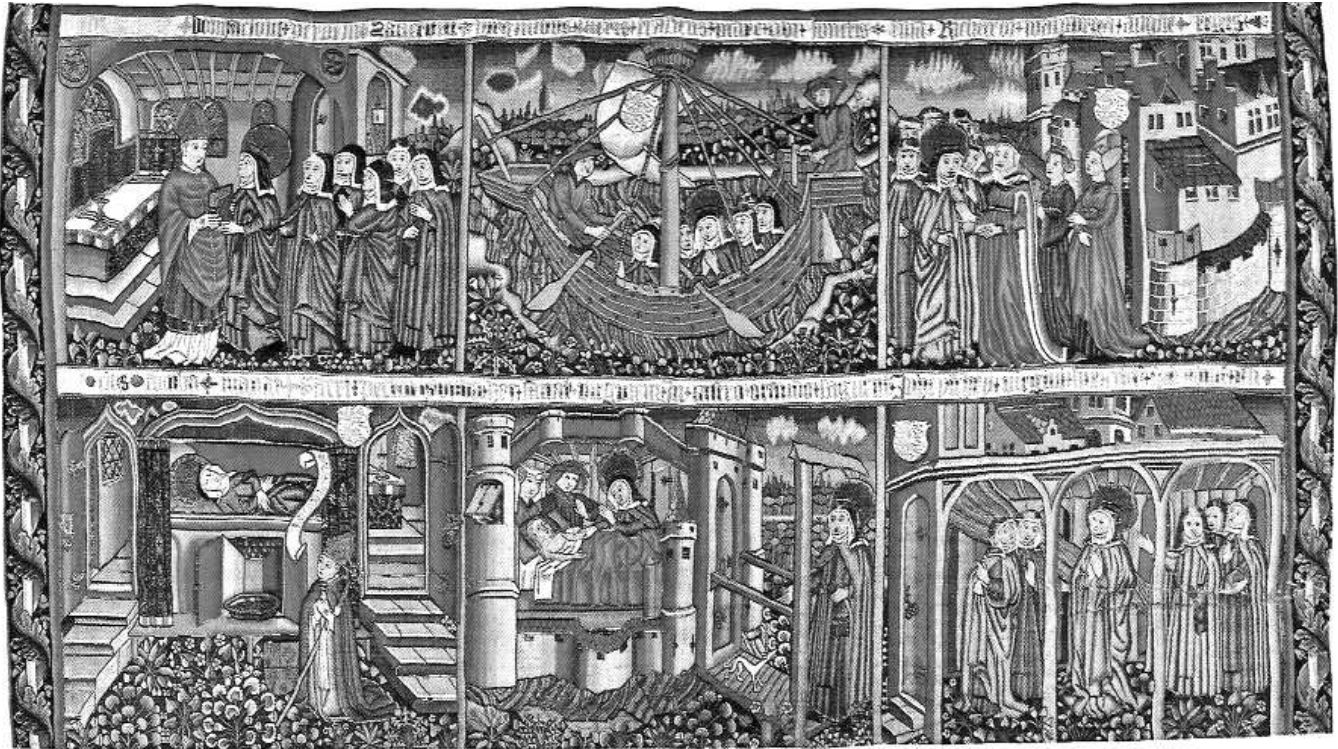
Les Caldéniaciens, qui assurent que l'eau miraculeuse guérissait les maux de tête, ont oublié la source au fond d'un champ.... Ils sont cependant restés fidèles à leur fête patronale, le dimanche qui précède le 1^{er} mai, sans pour autant imiter les Allemands et les Suédois qui, assimilant Walburge à une divinité païenne célébrée depuis des millénaires dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, en font une fête bien peu chrétienne ...²¹

21. La Nuit de Walpurgis (Walpurgis Nacht), voir : www.fr.wikipedia.org/wiki/Nuit_de_Walpurgis

Bibliographie

- * BAUCH, Andreas & MUNSTER, Birgitta zu. *Saint Walburga : Her life and Heritage*. Eichstätt : Abtei St. Walburg, 1985. 73 p.
- * BAUMEISTER, Richard (et alii). *Das Bistum Eichstätt in Geschichte und Gegenwart*. Strasbourg : Éditions du Signe, 1991. 48 p.
- * BRAUN, Joseph, s.j., *Die heilige Walburga, Äbtissin von Heidenheim*. Eichstätt : Ph. Brönnner and M. Däntler, 1927. 45 p.
- * D'ACHERY, Dom Luc, o.s.b., et MABILLON, Dom Jean, o.s.b., *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti*. Pars secunda. Paris : 1672.
- * GODFREY, John. *The Church in Anglo-Saxon England*. Cambridge University Press, 1962. 529 p.
- * GOTTSCHALLER, Eva. *Hugeburc von Heidenheim*. München : Ardeo-Ges, 1973. 115 p.
- * *Heilige Walburga hilft aus aller Not. Zeugnisse ihrer Verehrung und Verklärung*. Eichstätt, 2000. 172 p.
- * HOLZBAUER, Hermann. *Mittelalterliche Heiligenverehrung – Heilige Walpurgis*. Kevelaer : Butzon & Bercker, 1972. 544 p. [Thèse soutenue en 1968]
- * LEVISON, Wilhelm. *England and the Continent in the Eighth century*. Oxford : Clarendon Press, 1946. [Special edition for Sandpiper Books , 1998]. 347 p.
- * MAYR-HARTING, Henry. *The Coming of Christianity to Anglo-Saxon England*. Penn State University Press, 3^e éd., 1991. 354 p.
- * MENGES, Maria. *Schrifttum zum Leben und zur Verehrung der Eichstätter Diözesanheiligen Willibald, Wunibald, Walburga, Wuna, Richard und Sola*. St. Ottilien : EOS-Verlag, 1987. 172 p.
- * MEYRICK, Thomas. "The Family of St. Richard, the Saxon". [With a portrait of the author.] In : NEWMAN, John Henry, *The Lives of the English Saints*, written by various hands at the suggestion of John Henry Newman, afterwards cardinal, in 6 volumes, Volume Two, with an introduction by Arthur Wollaston Hutton. Londres : S.T. Freemantle, 1900, p. 87-115. [N.B. Cette « vie » est ridiculisée dans un article du *Church of England Quarterly Review*, vol. XVI, 1844, pages 242-247, disponible sur Internet à l'adresse suivante : <http://books.google.com/books?id=aw8EAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=editions:0NKEv4IMOYDb1lqk&lr=&hl=fr#PPA246,M1>. On trouvera le texte intégral de l'Avertissement de John Henry Newman sur la vie et les miracles de sainte Walburge ainsi que le texte intégral de la vie de sainte Walburge écrite par Thomas Meyrick dans : <http://www.archive.org/stream/a600399102huttuoft/>. [Cet « avertissement » est donné en version française dans la traduction de l'*Apologia* par L. Michelin-Delimoges (Ad Solem 2003, voir ci-dessous), pp. 495-508].
- * MEYRICK, Thomas. *A Life of St. Walburge, with the Itinerary of St. Willibald*. Londres : Roehampton [printed], 1873.
- * [MEYRICK, Thomas]. *The Family of St. Richard, the Saxon*. Londres : James Toovey, 1844. 113 p.
- * NEWMAN, John Henry. *Apologia pro vita sua*, traduction française de L. Michelin-Delimoges revue et corrigée par Michel Durand et Paul Veyriras, liminaire du cardinal Jean Honoré, présentation et notes de Maurice Nédoncelle. Genève : Éditions Ad Solem, 2003, 571 p. [N.B. Au sujet de la genèse de l'*Apologia*, on lira avec intérêt le fameux *What then, Does Dr. Newman Mean ?* de Charles Kingsley, in <http://www.fordham.edu/halsall/mod/newman/kingsley1.html>].
- * PIHAN, Jean. *Sainte Walburge en son temps et de nos jours*. Vesly (Manche), [1979], 44 p.
- * SOUPLET, Maxime. *Une Sainte Missionnaire : Sainte Walburge, abbesse, 710-779, patronne des malades*. Verdun : Imprimerie Saint-Paul, 1934. 24 p.
- * TALBOT, C. H. *The Anglo-Saxon Missionaries in Germany : being the lives of SS Willibrord, Boniface, Sturm, Leoba, and Lebuin, together with the hodoeporicon of St Willibald and a selection from the correspondence of St Boniface*. Translated and edited by C H Talbot. Londres : Sheed and Ward, 1954. 203 p.
- * YORKE, Barbara. *Wessex in the Early Middle Ages*. Londres et New York : Leicester University Press, 1995. 367 p.

ANNEXES



LA TAPISSERIE DE 1460-1464 (DER ÄLTERE WALBURGA-TEPPICH)

(158 cm sur 271 cm) comprend deux rangées de 3 tableaux qu'on lit *de droite à gauche*. (Laine, lin et fil d'argent). Fabriquée dans un atelier de Franconie, probablement à Nuremberg.

Première rangée :

1. Devant le château familial (sud de l'Angleterre actuelle), Walburge prend congé de sa mère.
2. Walburge et cinq compagnes franchissent la mer Nord sur un voilier.
3. Saint Boniface accueille Walburge et ses compagnes dans une église de Mayence.



Deuxième rangée

1. Au monastère de Heidenheim, Walburge s'ouvre à la lumière divine.
2. Walburge se rend dans un château et guérit la fille du Seigneur.
3. Le donateur commanditaire de la tapisserie, l'évêque Johann von Eych, prie devant le tombeau de Walburge à Eichstätt. L'huile de sainte Walburge suinte du tombeau.

Sources :

Domschatz- und Diözesanmuseum Eichstätt : Die Walburga-Teppiche; Eichstätt, 2004, 68 pp.
Leben und Legende der heiligen Walburga : die Eichstätter Bildteppiche. Eichstätt, 1998, 4 pp.



**LA TAPISSERIE DE 1519
(DER JÜNGERE WALBURGA-TEPPICH)**

(153 cm sur 268,5 cm) comprend deux rangées de 4 tableaux qu'on lit de **gauche à droite**. (Laine, lin, soie et fil d'or et d'argent). Fabriquée à Eichstätt.

Première rangée

1. Devant le château de Walburge, un messenger à cheval lui remet une lettre de Boniface.
2. Walburge prend congé de sa mère et de sa famille. Ses compagnes ont déjà pris place dans le voilier.
3. Pendant la traversée, à la prière de Walburge, la tempête s'apaise.
4. Boniface accueille la royale jeune fille et ses compagnes devant la porte de Mayence.

Deuxième rangée

1. Devant un autel, saint Willibald (frère de Walburge et évêque d'Eichstätt) revêt Walburge et ses compagnes de l'habit bénédictin.
2. À Heidenheim, Walburge meurt en présence de ses compagnes et d'un prêtre.
3. Sous la conduite de l'évêque Otgar, le corps de Walburge est transféré de Heidenheim à Eichstätt entre 870 et 879. (le 21 septembre 870 ?).
4. En présence de trois religieuses et de deux pèlerins, la donatrice de la tapisserie, l'abbesse Walburge d'Absberg, prie devant le tombeau de Walburge.

Sources :

Domschatz- und Diözesanmuseum Eichstätt : Die Walburga-Teppiche; Eichstätt, 2004, 68 pp. Leben und Legende der heiligen Walburga : die Eichstätter Bildteppiche. Eichstätt, 1998, 4 pp.